

Chapitre 10

Coton

Situation du marché

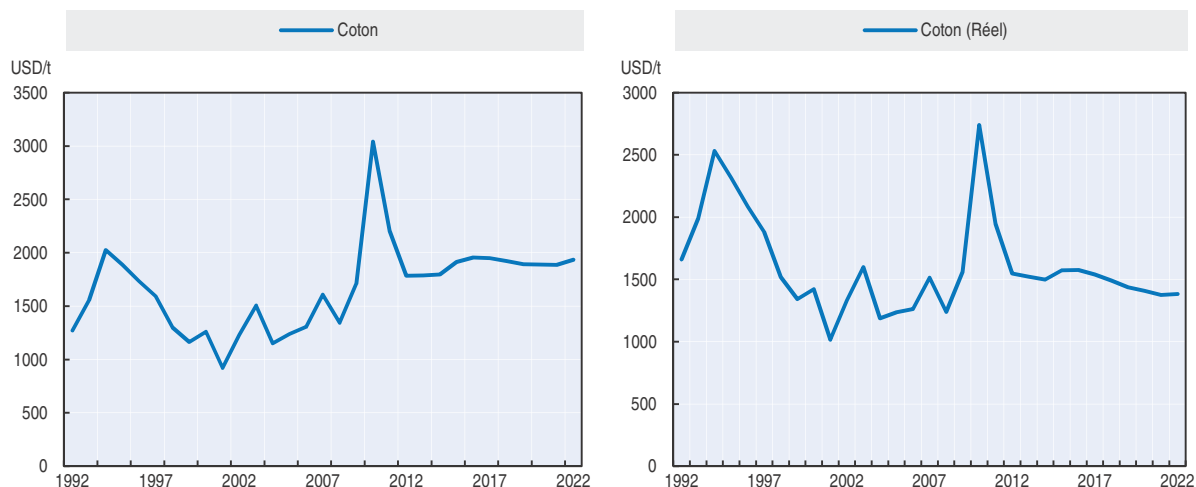
En 2012, les cours mondiaux du coton ont été influencés par des forces antagonistes, à savoir une hausse de la demande mondiale faisant suite à deux années de déclin et des niveaux de stocks élevés créant des incertitudes quant aux perspectives d'avenir. Les prix élevés des céréales et des oléagineux ont contribué à soutenir les prix du coton, lesquels ont néanmoins été en deçà de leur niveau de l'année précédente pendant la quasi-totalité de la campagne de commercialisation. Les stocks mondiaux de coton ont augmenté pour la troisième année consécutive, même si cette hausse est à mettre en grande partie sur le compte du renforcement des stocks publics de coton de la Chine. Tandis que la consommation a continué de décliner en Chine – pourtant première consommatrice industrielle mondiale de coton – celle-ci a augmenté dans un certain nombre de pays, les exportations chinoises de fil de coton ayant enregistré une forte hausse. Les prévisions penchent largement en faveur d'un repli de la production mondiale pour l'année à venir, de premiers rapports indiquant que les États-Unis prévoient de consacrer une surface agricole de 4 Mha à la production de coton, soit une baisse de 19 %. En Chine, les surfaces allouées au coton devraient également afficher un recul, malgré un prix de soutien relativement élevé.

Principaux éléments des projections

Au cours de la prochaine décennie, la consommation mondiale de coton devrait connaître une croissance légèrement inférieure à la moyenne à long terme de 1.9 %. En 2007, la consommation mondiale avait atteint un niveau record de 26.7 Mt avant d'être suivie par des baisses notables au cours de la période 2008-11. La reprise étant particulièrement lente, ce pic ne devrait pas être dépassé avant 2022 environ. En outre, environ 70 % de la hausse de la consommation prévue par rapport à la période de référence provient de l'industrie textile indienne.


- La production mondiale de coton devrait progresser un peu plus lentement que la consommation en raison de l'accumulation d'importants stocks mondiaux entre 2010 et 2012. La surface cultivable mondiale consacrée au coton augmentera pendant toute la période de projections, tout en restant en deçà des niveaux record récemment enregistrés en 2004 et en 2011. Si les rendements mondiaux augmentent d'une manière générale, leur moyenne progresse très lentement, en raison du déplacement de la production mondiale vers des pays aux rendements relativement bas.
- D'après les projections, les échanges mondiaux de coton devraient connaître un déclin, les exportations accusant notamment une baisse de 3.2 % en 2022 par rapport à la période de référence. À l'origine d'environ un tiers du commerce mondial, les États-Unis maintiendront leur position de principal exportateur, tandis que les PMA d'Afrique subsaharienne remplaceront l'Inde à la seconde place.
- La Chine conservera sa place de plus grand importateur mondial de coton tout au long de la période de projections mais réduira d'ici 2022 sa part des échanges mondiaux de moitié environ par rapport aux 41 % enregistrés au cours de la période de référence, tandis que le Bangladesh et le Viêt Nam doubleront presque leurs parts respectives.

Graphique 10.1. Les prix du coton atteignent un niveau record entre 2000-09 et 2013-22
Évolution des prix mondiaux du coton en termes nominaux (à gauche) et en termes réels (à droite) à l'horizon 2022^a



Note : Indice A Cotlook Ltd : ^a) Les prix du coton en termes réels sont les prix mondiaux nominaux déflatés par le déflateur du PIB des États-Unis (2005 = 1).

Sources : Secrétariats de l'OCDE et de la FAO.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888932864550>

Tendances des marchés et perspectives

Prix

En 2012, l'indice A de référence mesurant les prix du coton livré dans les ports asiatiques devait s'établir en moyenne au-dessous de son niveau de 2011 (2 04 USD/t) malgré une reprise à mi-saison (graphique 10.1). Les marchés mondiaux du coton continuent de ressentir les effets de la hausse brutale de 2010, et les comparaisons de prix en glissement annuel restent affectées par des cours relativement élevés en 2011. Après une hausse de 78 % en 2010, l'indice A a chuté de 28 % en 2011 et devrait perdre 19 % supplémentaires en 2012. Les prix devraient rester relativement stables au cours de la période de projections, pour augmenter d'une manière générale jusqu'en 2022 tout en restant inférieurs chaque année à 2 000 USD/t.

En Chine, la politique de soutien visant à garantir un prix de 3 200 USD/t pour les producteurs a entraîné une accumulation notable des stocks à partir de 2011. En sus d'une part non négligeable de cultures intérieures, les autorités monétaires ont également acheté du coton en dehors de la Chine. Le retrait de millions de tonnes de coton des marchés mondiaux a donc contribué à maintenir le niveau du cours mondial, notamment après décembre 2012, alors marqué par un renforcement de l'économie mondiale. La Chine a par ailleurs signalé son intention de conserver la plupart de ces stocks dans un avenir proche, atténuant ainsi les effets négatifs sur les prix qu'exercent les stocks d'une telle ampleur.

Le plus haut niveau de prix prévu pour la période de projections se situe 17 % en dessous de la moyenne de la période de référence. Toutefois, cette dernière inclut le niveau record jamais atteint par les prix mondiaux du coton (2010). Pour la période 2013-22, les prix devraient afficher une hausse notable par rapport aux décennies précédentes pour se situer autour de 1 935 USD/t en moyenne, soit 47 % de plus qu'en 2000-09. Néanmoins, les bénéfices à long terme seront inférieurs à ceux du blé et du maïs lesquels devraient être, en moyenne, respectivement 71 % et 107 % plus élevés qu'au cours de 2000-09. Les prix du

coton ont en effet fléchi davantage qu'un certain nombre d'autres produits de base durant la période 2000-09, dont certaines cultures qui se disputent les mêmes terres, telles que le blé, le maïs et le soja. Les prix du coton ne devraient pas progresser suffisamment au cours de la période de projections pour retrouver leurs niveaux de prix relatifs antérieurs.

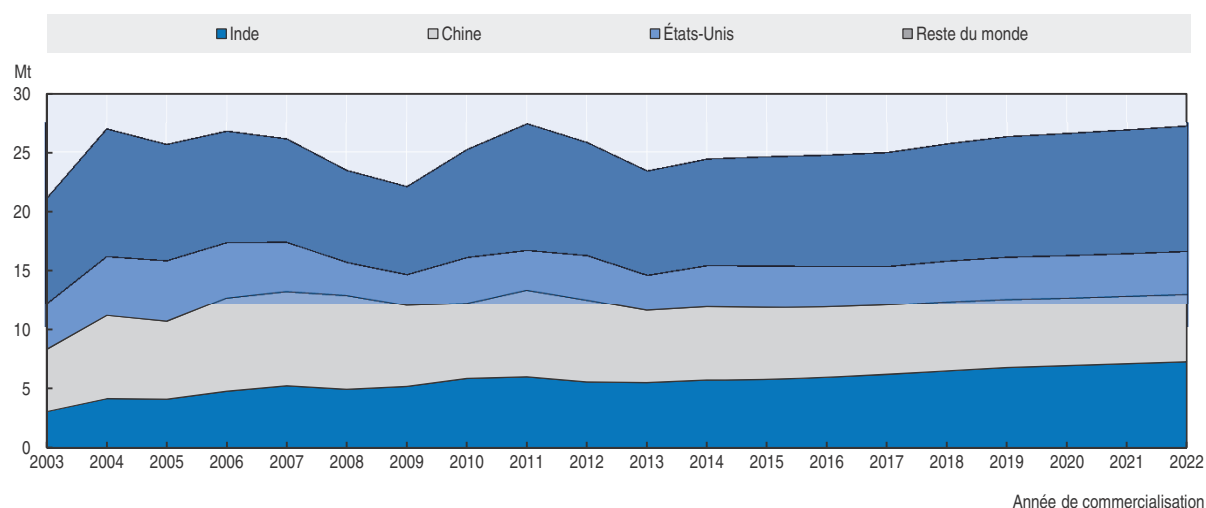
Production de coton

D'après les perspectives, la production mondiale de coton devrait croître de 1.7 % par an pour atteindre 27.2 Mt en 2022. Toutefois, ce total ne devrait représenter qu'une hausse de 3.9 % par rapport à la production enregistrée au cours de la période de référence. Sous l'effet de la crise financière mondiale de 2008 et de la volatilité des prix du coton qui s'est ensuivie, la production mondiale a débuté en 2013 à un niveau inhabituellement bas. Si les rendements de coton devraient augmenter dans la plupart des pays, le rendement moyen mondial simple ne devrait progresser que de 1.7 % au cours de la période de projections en raison de la concentration croissante de la production mondiale dans des pays dont les rendements sont relativement faibles.


La production devrait connaître un repli en Chine, principal producteur mondial depuis 1982 (graphique 10.2). Si leurs rendements par hectare sont élevés, les producteurs chinois de coton, en particulier ceux des provinces de l'est, ont recours à des technologies à forte intensité de main d'œuvre. Les salaires étant en constante augmentation en Chine, ceux-ci représentent une part élevée des coûts de production et pèsent sur les bénéfices des producteurs. En outre, la hausse des subventions pour la production de céréales a contribué à éroder davantage l'attrait relatif de la production de coton. Par ailleurs, la fragmentation des exploitations limite la capacité des producteurs de coton de l'est à adopter une production mécanisée tandis que les tendances démographiques indiquent un déclin continu des populations rurales et que les augmentations de salaires sont susceptibles de se poursuivre à l'avenir. La mécanisation se prête davantage aux plus grandes exploitations de la province du Xinjiang, qui affiche les rendements par hectare les plus élevés du pays. La part de cette province dans la production totale de coton du pays a récemment dépassé 50 % et devrait continuer à croître à mesure que la surface consacrée au coton diminue partout ailleurs en Chine.

L'Inde devrait remplacer la Chine comme principal producteur mondial de coton à l'horizon 2017. En effet, les exploitants indiens continuent de mettre en place des technologies nouvelles et existantes afin d'exploiter les potentiels de rendement jusqu'alors sous-utilisés. Par ailleurs, l'expansion du marché intérieur protège les producteurs des éventuelles répercussions d'un repli des exportations. Bien qu'il y ait un débat scientifique autour de l'utilisation de cultures génétiquement modifiées, l'introduction du coton génétiquement modifié en Inde, qui a contribué à faire évoluer les pratiques et les technologies, a permis de multiplier par plus de deux la production entre 2000 et la période de référence. Alors que le coton génétiquement modifié a été adopté dans la quasi-totalité du pays, les rendements devraient poursuivre leur croissance, toutefois à un rythme bien en deçà des 7.9 % annuels atteints au cours de la période 2000-09. En outre, la surface cultivable consacrée au coton en Inde augmentant légèrement plus rapidement que celle destinée à la culture de tous les céréales et oléagineux confondus, l'Inde totalise désormais la plus grande part de bénéfices attendus jusqu'en 2022 en termes de production mondiale (graphique 10.3).

Le Pakistan devrait devenir le deuxième contributeur à la croissance de la production mondiale et, tout comme l'Inde, voir ses surfaces consacrées au coton progresser

Graphique 10.2. **Production mondiale de coton par grand producteur**

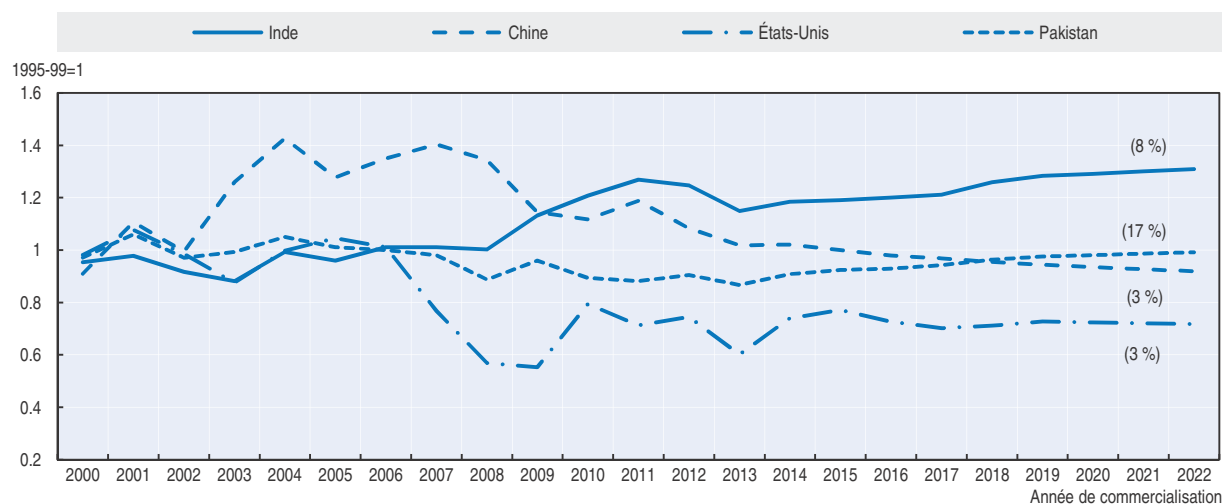
Source : Secrétariats de l'OCDE et de la FAO.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888932864569>


légèrement plus vite que la superficie totale affectée aux céréales et oléagineux. Cependant, cette croissance au cours de la période 2013-22 débutera à un rythme moins élevé qu'en Inde. En termes de plantations, si la proportion de cultures de coton au Pakistan est supérieure à celle de l'Inde, celle-ci a enregistré un recul après 2005 (graphique 10.3). En effet, le Pakistan a pris du retard sur l'Inde en matière d'adoption du coton génétiquement modifié et a vu, au cours de la période de référence, la part de ses surfaces destinées aux plantations de cotonniers diminuer de 11 % à partir de la seconde moitié des années 1990.

Graphique 10.3. **Superficie cultivée consacrée au coton au regard de celle destinée à la culture de l'ensemble des céréales et oléagineux dans les principaux pays producteurs**

Part des surfaces consacrées à la culture du coton, indice 1995-99 = 1.0 (part réelle prévue pour 2022 entre parenthèses)



Source : Secrétariats de l'OCDE et de la FAO.

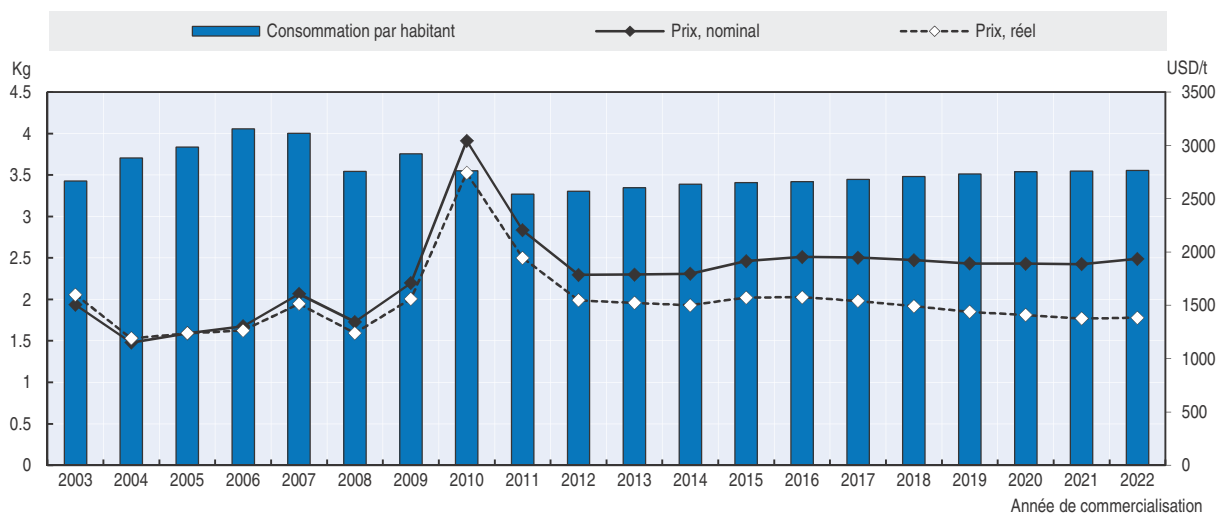
StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888932864588>

Dans le monde, les superficies allouées au coton représentent environ 4 % de la surface consacrée aux cultures de céréales, d'oléagineux et de sucre. La surface mondiale totale affectée à ces cultures devrait progresser lentement au cours de la période 2013-22 (à un taux annuel de 0.6 %), soit à un rythme inférieur de moitié à celui de la superficie consacrée au coton. Toutefois, la part du coton au regard de cette superficie totale cultivée devrait se situer en 2022 à un niveau légèrement inférieur à celui de la période de référence, soit à 4.1 % contre 4.4 %. En effet, sous l'effet de la volatilité qu'ont connue les prix du coton au cours des dernières années, les surfaces de cultures de coton devraient atteindre un niveau inhabituellement bas en 2013, amplifiant ainsi les prévisions de croissance des présentes *Perspectives*. Si, durant la seconde moitié des années 1990, le coton représentait 4.6 % du total de cette surface cultivée dans le monde, la hausse substantielle de la productivité permet désormais de cultiver des surfaces moins vastes tout en maintenant une production croissante.


Consommation de coton

La demande totale de coton devrait atteindre 27.7 Mt en 2022, dépassant ainsi d'1 Mt son niveau record. Toutefois, à très long terme, la consommation de coton devrait augmenter moins rapidement qu'auparavant voire beaucoup plus lentement si l'on se réfère au taux de croissance de 3.0 % réalisé au cours de la période 2000-09. Si, au cours de la période de projections, la consommation de coton devrait croître plus vite que la population mondiale, en 2022, la consommation par habitant devrait néanmoins rester au-dessous des niveaux record observés au cours de la seconde moitié des années 1980 et de la période 2004-07 (graphique 10.4).

Graphique 10.4. **La consommation mondiale de coton par habitant demeure en dessous de son niveau record**



Source : Secrétariats de l'OCDE et de la FAO.

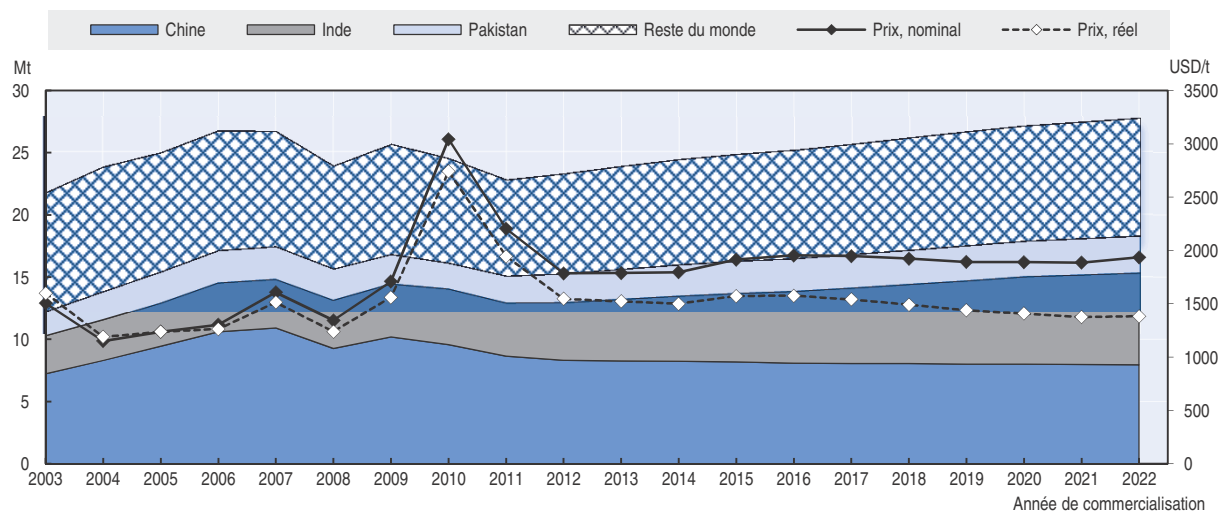
StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888932864607>

Au cours des dernières années, la consommation de coton a été perturbée par la volatilité de l'économie mondiale (encadré 10.1), une flambée des prix sans précédent, ainsi que par les changements politiques survenus en Chine (encadré 10.2). Après avoir atteint un niveau record de 26.7 Mt en 2006 et en 2007, la consommation mondiale de


coton aurait chuté de 13 %, selon les estimations, pour s'établir à 23.3 Mt en 2012. Les prévisions de croissance économique mondiale pour la prochaine décennie sont plus positives que pour la période de référence et les prix du coton se sont stabilisés à des niveaux plus favorables face aux fibres concurrentes. Toutefois, les prix devraient demeurer élevés par rapport à leur niveau des années passées et le déplacement de la production textile en dehors de la Chine et de ses infrastructures extrêmement développées pourrait contribuer à faire augmenter le coût moyen des textiles approvisionnant les pays importateurs, atténuant ainsi la progression de la consommation.

La Chine devrait rester le plus grand consommateur de fibres de coton, un rang qu'elle conserve depuis les années 1960. Toutefois, sa part de consommation mondiale devrait reculer, confirmant la tendance amorcée depuis 2007 (graphique 10.5). Par ailleurs, la pyramide des âges de la population chinoise indique un déclin des nouveaux arrivants sur le marché du travail au cours des prochaines années. En raison de l'augmentation constante des salaires, les industries à forte intensité de main d'œuvre telles que le textile sont en train de perdre leur avantage comparatif en Chine, les mesures gouvernementales sur les salaires minimum, les mesures environnementales et les investissements venant renforcer cette tendance. À cela vient s'ajouter l'augmentation substantielle du prix du coton en Chine depuis 2010 par rapport au cours mondial en raison des politiques de soutien aux producteurs (encadré 10.2). Selon les prévisions, la Chine devrait donc consommer 7.9 Mt de coton en 2022 soit 10 % de moins qu'au cours de la période de référence.

Graphique 10.5. La consommation mondiale de coton connaît une reprise relativement lente



Source : Secrétariats de l'OCDE et de la FAO.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888932864626>

L'industrie textile indienne est le plus grand bénéficiaire de ce désengagement de la Chine dans la transformation de la fibre de coton en textile. L'Inde est ainsi récemment devenue le principal exportateur mondial de fil de coton et possédera d'ici 2021 le plus grand marché intérieur au monde en termes de population. La hausse de sa consommation entre la période de référence et 2022 équivaut à 70 % de l'augmentation mondiale totale. Avec 7.5 Mt de coton consommé, l'Inde continuera d'absorber une part croissante de la consommation mondiale pour atteindre 27 % (contre 19 % au cours de la période de référence), un taux quasiment équivalent à celui de la Chine.

Parmi les principaux consommateurs, le Bangladesh et le Viêt Nam devraient connaître la croissance la plus rapide. Leur consommation devrait croître à un rythme de 5-6 % tandis que leurs industries textiles poursuivront la rapide expansion amorcée depuis 2000. En effet, si les prévisions avaient largement tablé sur une baisse des exportations de textile bangladaises après la suppression de l'accord multifibre, les exportations de vêtements et les filatures du Bangladesh connaissent au contraire un essor inattendu. Au cours de la période 2003-12, la consommation de coton a donc enregistré un taux de croissance de 7.4 % au Bangladesh et de 14.7 % au Viêt Nam.

Échanges de coton

Les échanges de coton devraient progresser lentement au cours de la période de projections. L'augmentation des échanges devrait être limitée en raison de la croissance relativement faible de la consommation de coton, et le sera davantage du fait du déplacement de la consommation de coton de la Chine, un importateur majeur, vers l'Inde, qui est autosuffisante en coton. En règle générale, le coton est une culture fortement tributaire des échanges commerciaux affichant un ratio commerce/consommation de 30-45 % à l'échelle mondiale par rapport à des ratios inférieurs à 20 % pour les céréales et à 30 % pour le soja. D'après les prévisions, les exportations devraient croître à un rythme inférieur de moitié à celui de la consommation mondiale, atteignant 8.2 Mt à l'horizon 2022. Le ratio commerce/consommation devrait donc connaître une chute assez constante, pour terminer à 29 % contre 36 % au cours de la période de référence.

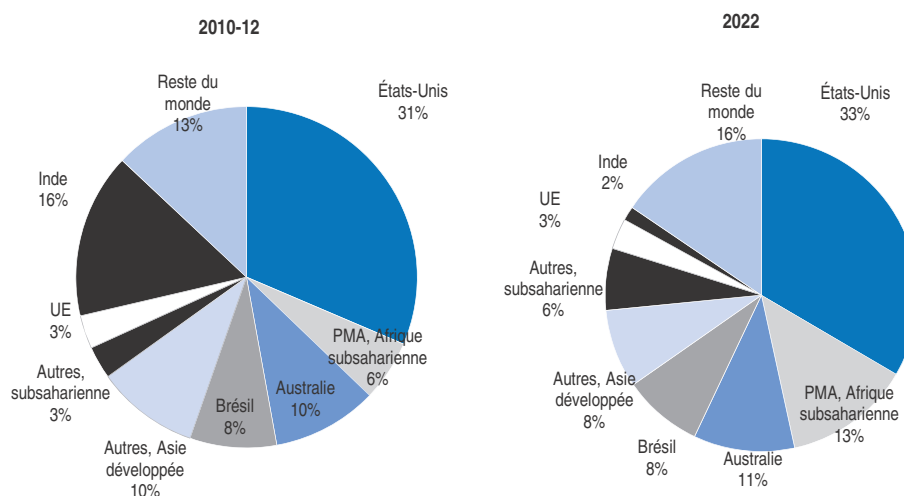
Les États-Unis devraient rester le principal exportateur de coton pendant toute la période considérée tandis que les exportations indiennes devraient accuser un recul significatif par rapport aux niveaux relativement élevés enregistrés au cours de la période de référence. Les PMA d'Afrique subsaharienne remplaceront l'Inde en tant que deuxième principal exportateur (graphique 10.6). Des évolutions significatives sont donc à prévoir entre la situation actuelle et la période étudiée, lesquelles viennent par ailleurs réaffirmer des tendances à plus long terme. Au cours des décennies qui ont précédé sa course à la productivité et à la production après les années 2000, l'Inde était un acteur mineur sur les marchés mondiaux. Le pays a fréquemment imposé des quotas d'exportation afin de maintenir les prix du coton à un niveau bas pour son industrie textile et a été importatrice nette pendant sept années consécutives entre 1998 et 2004. Mais au cours des dernières années, l'Inde a parfois représenté jusqu'à 24 % des exportations mondiales de coton. À l'horizon 2022, sa part devrait chuter à 1.5 %, la croissance de la consommation dépassant encore une fois celle de la production.

Toujours à l'horizon 2022, la part des échanges mondiaux des PMA d'Afrique subsaharienne devrait connaître un regain, bondissant de 6 à 14 %. Toutefois, cette part est relativement variable depuis quelques décennies, oscillant en règle générale entre 7 % et 13 %. La consommation de coton étant très limitée dans la région, de nombreux pays exportent la quasi-totalité de leur production. Par ailleurs, la production de la région a connu une chute brutale, passant de 941 000 t en 2004 à 400 000 t en 2009 lorsque les prix relatifs du coton ont atteint leur plus bas niveau. La stabilisation de ces derniers et la hausse des rendements attendue dans la région devraient désormais contribuer à accroître la production, les exportations et la part du commerce mondial de ces pays d'ici 2022, tout en restant néanmoins en deçà des niveaux record enregistrés.

Contrairement aux exportations, les évolutions de la composition des importateurs traduisent l'arrivée de nouvelles tendances sur le marché mondial du coton. En dépit d'un

ajustement à la baisse de ses importations, la Chine devrait conserver sa récente position de principale importatrice mondiale. Le pays s'est hissé à ce rang après la fin de l'accord multifibre, qui a induit une forte hausse de sa consommation (graphique 10.7). Tandis que la part de la Chine en termes d'importations mondiales passera de 41 % au cours de la période de référence à 23 % en 2022, le Bangladesh et le Viêt Nam devraient quant à eux doubler leur part respective pour atteindre ensemble un total dépassant celui de la Chine. D'après les prévisions, à mesure que le rôle de cette dernière dans la production textile mondiale s'amenuisera, la consommation de coton croîtra plus rapidement dans un certain nombre de pays. Avec des approvisionnements intérieurs de coton relativement limités, la progression de la consommation au Bangladesh et au Viêt Nam devrait se traduire dans sa quasi-totalité par une augmentation des importations.

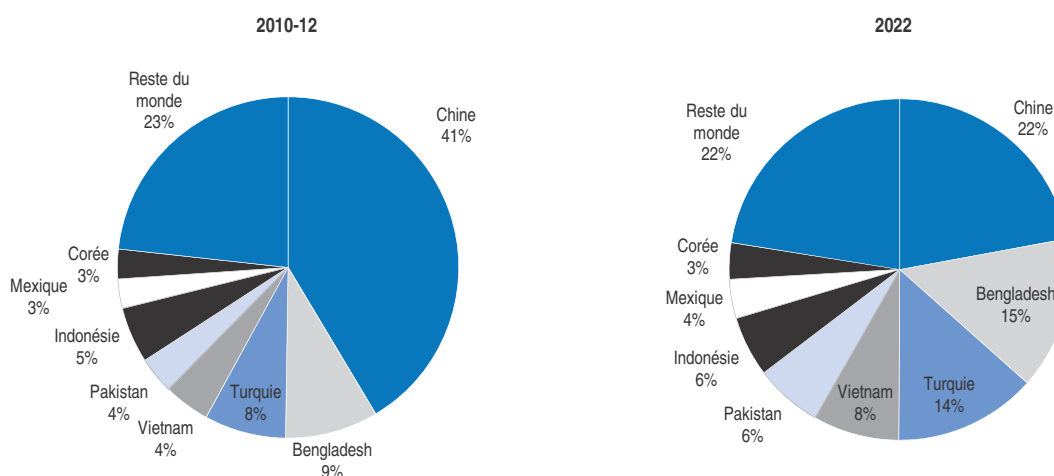
Graphique 10.6. **Part des exportations mondiales par pays au cours de la période 2010-12 et en 2022**



Source : Secrétariats de l'OCDE et de la FAO.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888932864645>

Graphique 10.7. **Part des importations mondiales par pays au cours de la période 2010-12 et en 2022**



Source : Secrétariats de l'OCDE et de la FAO.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888932864664>

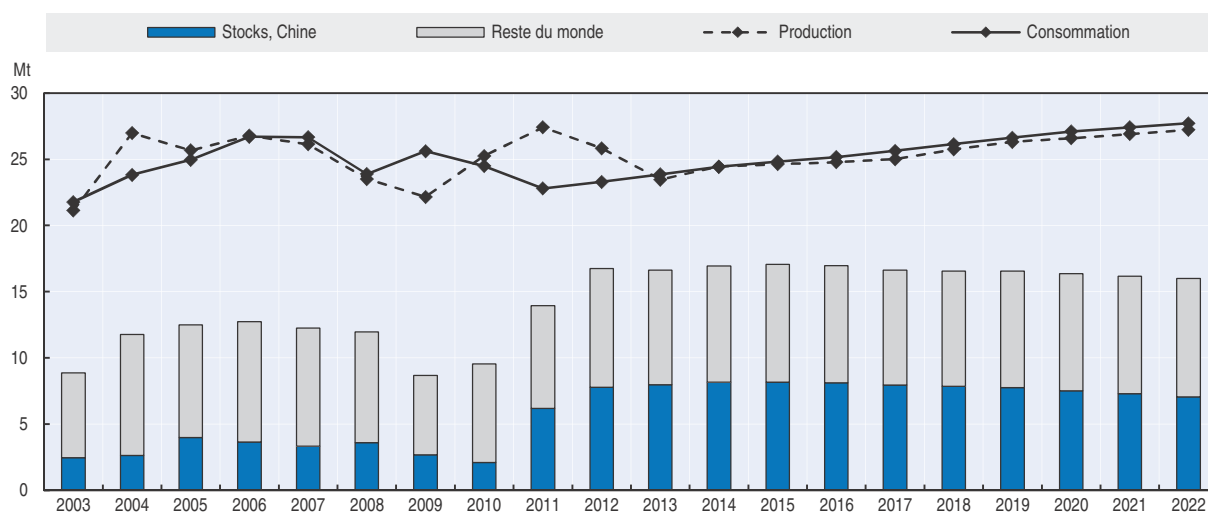
Principales questions et incertitudes

Le niveau de demande des consommateurs et son lien avec la demande industrielle en fibres de coton demeurent une source d'incertitude dans les présentes *Perspectives*. La consommation de coton estimée au cours de la période considérée est en réalité une demande dérivée : les filatures consomment du coton pour produire du fil destiné à la fabrication de vêtements et d'autres biens de consommation. Or, en raison des échanges commerciaux de textiles, la répartition géographique de la consommation de ces produits de consommation peut être radicalement différente de celle de la consommation de fibres de coton. Par ailleurs, la valeur ajoutée considérable de la production de biens de consommation et les nombreuses opportunités qu'ont les fabricants de textiles de remplacer le coton par d'autres types de fibres conduisent à une fluctuation importante de la relation entre les dépenses des consommateurs consacrées à l'habillement et le volume de coton consommé (encadré 10.1). La consommation mondiale de coton à long terme progresse à un taux annuel de 1.9 % et devrait augmenter de 1.7 % pendant la période de projections. De manière générale, la consommation mondiale ne croît pas de manière stable sur le long terme, enregistrant des périodes de croissance relativement élevée ou faible. Si les prévisions tablant sur une croissance économique relativement forte et une faible évolution sur le plan technologique s'avèrent incorrectes, la consommation de coton pourrait alors afficher un taux de croissance différent.


La politique de prix relative au coton de la Chine est une autre source d'incertitude pour la période de projections. En tant que principal producteur, consommateur et importateur mondial au cours de la période de référence, la Chine est un acteur essentiel du secteur qu'il est primordial de comprendre en toutes circonstances. Pour les présentes *Perspectives*, les récentes réformes de la politique cotonnière chinoise viennent encore renforcer l'importance des hypothèses sur les évolutions du pays (encadré 10.2). Au cours des années 2011 et 2012, la Chine a apporté un soutien bien plus important à ses producteurs de coton qu'auparavant, essentiellement en maintenant les prix domestiques du coton à un niveau élevé. Les présentes *Perspectives* partent du principe que la Chine poursuivra une politique similaire jusqu'à 2022 et n'écoulera que progressivement les stocks publics accumulés jusqu'en mars 2013 (graphique 10.8). Certains signes semblent indiquer que la Chine envisage de recourir davantage aux instruments politiques non tarifaires dans le cadre de son soutien aux producteurs de coton. Le résultat de ces mesures pourrait se traduire par une hausse de la consommation de l'industrie textile chinoise ainsi que par une évolution plus rapide du niveau des stocks. Selon les prévisions, ces évolutions auront également des répercussions dans les autres pays.

Les projections concernant les gains de productivité dans le monde et notamment en Inde représentent une autre incertitude. L'introduction de cultures de coton génétiquement modifié a entraîné un rebond de la productivité totale des facteurs dans le secteur cotonnier chinois ainsi qu'une augmentation des rendements, des surfaces destinées à cette culture et de la production en Inde. Aux États-Unis, la culture de coton génétiquement modifié et l'éradication du ver de la capsule du cotonnier (*Anthonomus grandis*) ont contribué à réduire les coûts de production tandis qu'en Australie, l'adoption de variétés génétiquement modifiées spécifiques au pays a permis d'augmenter la productivité. Il est probable que ces facteurs aient en partie contribué au fléchissement des prix du coton depuis 2000 contrairement aux cours d'autres produits de base. De nombreux pays ont émis plus de réserves concernant l'introduction de coton génétiquement modifié, notamment en raison des restrictions commerciales mises en place par certains États sur

Graphique 10.8. Les stocks de coton mondiaux et chinois s'écoulent relativement lentement



Source : Secrétariats de l'OCDE et de la FAO.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888932864683>

les importations de denrées alimentaires et de produits destinés à l'alimentation animale génétiquement modifiés. Bien que ces restrictions ne concernent pas la fibre et le fil de coton ou d'autres produits textiles, l'adoption du coton génétiquement modifié progresse lentement dans de nombreux pays.

Par ailleurs, l'introduction d'autres technologies et pratiques agricoles permettrait également de réaliser des gains de productivité supplémentaires à l'avenir. En effet, l'adoption récente du coton génétiquement modifié en Inde ne signifie pas forcément que des gains de productivité supplémentaires sont irréalisables. Par exemple, de nouvelles caractéristiques génétiquement modifiées sont sur le point d'être approuvées définitivement. Si les hausses de rendement prévues par les projections ne se réalisent pas, il est probable que les cours du coton et surfaces consacrées à cette culture dans d'autres pays augmentent.

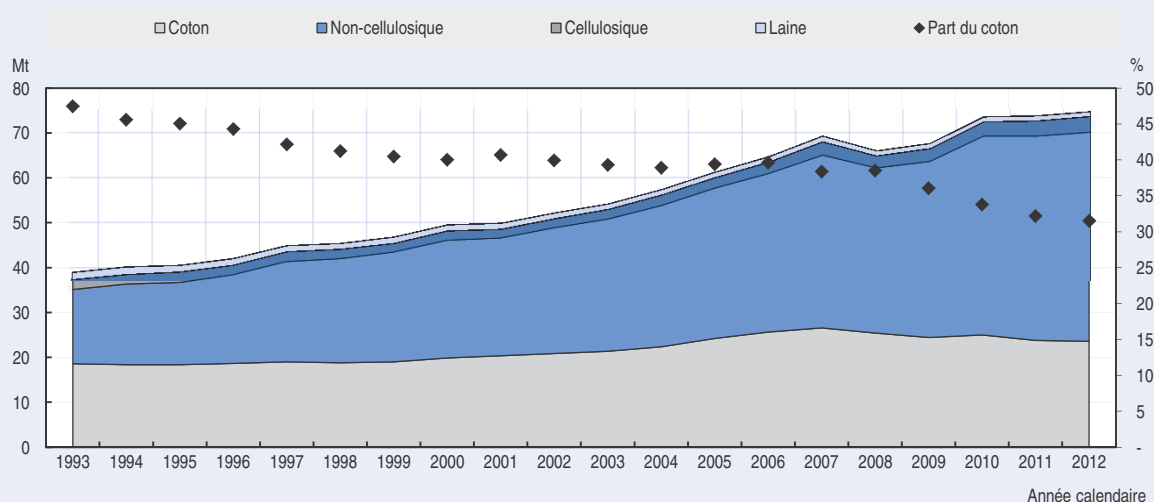
Encadré 10.1. Déclin du coton face aux fibres synthétiques

Pendant la quasi-totalité du XX^e siècle, le coton a été la fibre textile la plus utilisée dans le monde, ne cédant sa première place au polyester qu'au début des années 1990. Toutefois, la part du coton dans la consommation mondiale de fibres tend à baisser depuis l'apparition des fibres synthétiques, dans les années 1920. La commercialisation du polyester et d'autres fibres non cellulosiques dans les années 1960 a marqué une période de changements structurels très rapides, se traduisant par un recul du coton sur le marché des fibres textiles. Plus tard, dans les années 1980 et 1990, la promotion générique du coton, les nouvelles politiques agricoles et l'évolution des goûts ont ralenti cette tendance.


La consommation mondiale de fibres étant étroitement liée à l'activité économique, le net ralentissement de l'économie mondiale, en 2008, l'a fait diminuer pour la première fois en près de vingt ans (graphique 10.9). Par la suite, la consommation de fibres synthétiques a repris son essor, alors que la consommation de coton poursuivait sa baisse, chaque année ou presque. Il s'en est suivi un recul relativement marqué de la part du coton dans la consommation mondiale de fibres, passée de 38 % en 2008 à 31 % en 2012, selon les estimations.

Encadré 10.1. Déclin du coton face aux fibres synthétiques (suite)

Graphique 10.9. Consommation mondiale des fibres les plus importantes et part du coton dans la consommation totale

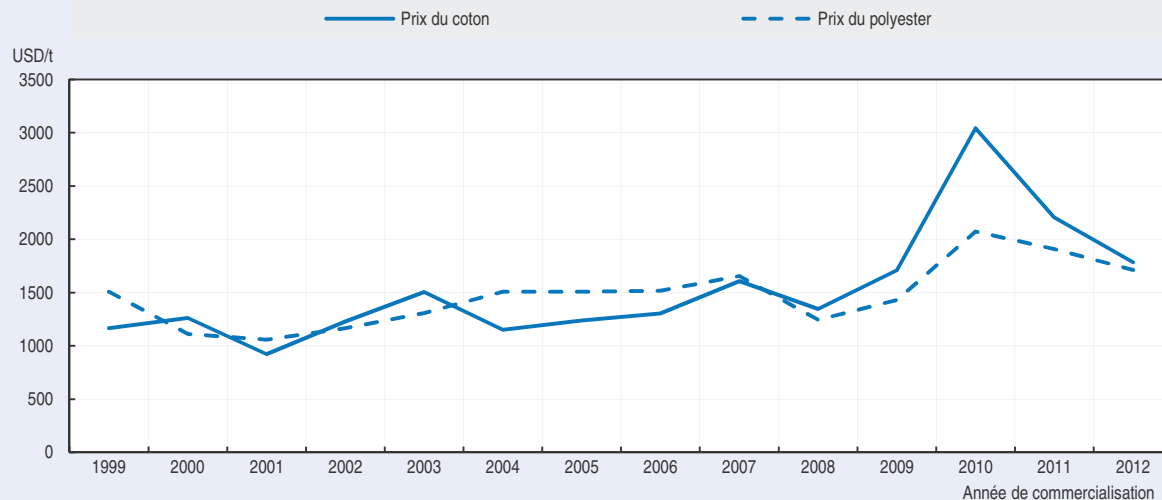


Source : Comité consultatif international du coton.


StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888932864702>

La volatilité des cours du coton explique en partie pourquoi ce produit perd du terrain. Quasiment sans précédent, leur flambée en 2010 a fortement modifié le rapport entre la rentabilité du coton et celle des autres fibres en 2010 et 2011 (graphique 10.10). Les importantes fluctuations des cours ont également entraîné un nombre record de ruptures de contrats d'achat. Les cas de contrats non honorés, dont le nombre aurait quintuplé par rapport aux moyennes enregistrées dans le passé, ont eu pour effet d'augmenter les coûts de transaction dans les échanges de coton. Par ailleurs, la volatilité des prix a réduit la prévisibilité des marges pour les producteurs et les détaillants de textile. Enfin, compte tenu du niveau élevé des prix de soutien en Chine, l'industrie textile de ce pays – la première du monde – a plus de mal à tirer profit du filage du coton que de la production de fibre synthétique. D'autres pays ont beau accroître leur consommation à divers degrés en réaction, les exportateurs capables de rivaliser avec les infrastructures et les économies d'échelle propres à l'industrie textile chinoise sont peu nombreux.

Graphique 10.10. Prix mondiaux du coton et du polyester



Sources : Cotton Outlook, China National Cotton Information Center, et chiffres produits par le ministère de l'Agriculture des États-Unis sur la base des données publiées dans le document intitulé « Cotton Outlook ».

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888932864721>

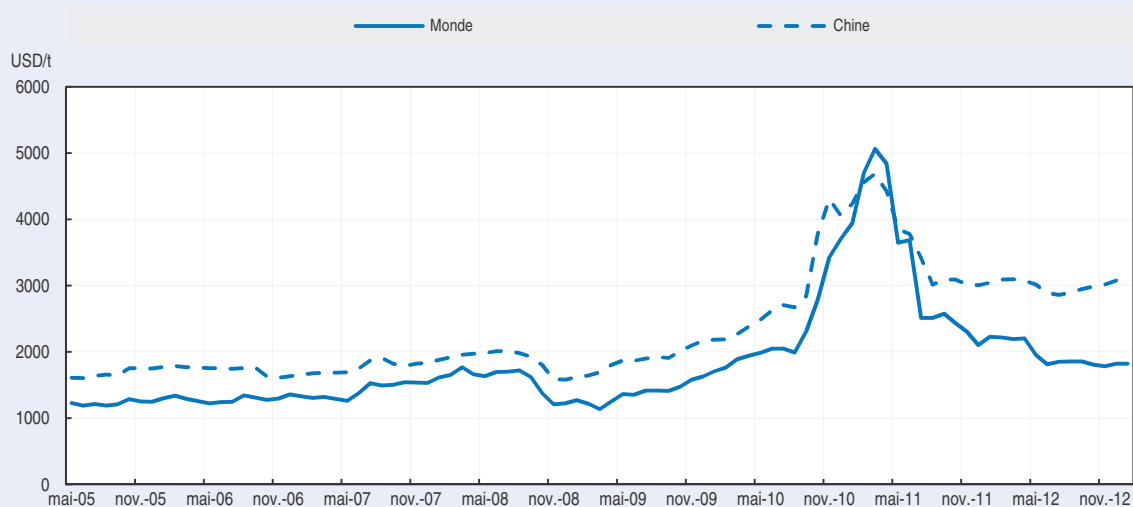
Encadré 10.2. Évolution de la politique cotonnière chinoise

La Chine est le premier producteur et consommateur mondial de coton depuis les années 1980. Depuis son accession à l'Organisation mondiale du commerce, en 2001, elle s'est classée sans discontinuer au premier rang des importateurs de coton, renforçant de la sorte son rôle déterminant sur le marché mondial. Les fluctuations de la demande extérieure chinoise ont une incidence significative sur les cours internationaux de ce produit.

Alors que, à partir de 2004, la production de grains a été explicitement soutenue par un dispositif de prix plancher et de subventions aux intrants, la filière cotonnière n'a pas bénéficié de telles mesures de soutien du marché. En effet, les aides aux producteurs de coton ont été en grande partie restreintes aux « graines de qualité supérieure ». Ainsi, certaines années, les pouvoirs publics ont acheté ou vendu du coton pour stabiliser les prix, mais sans aucune garantie (tableau 10.1). Depuis 2010, la politique chinoise a été profondément remaniée pour faire face à la flambée des prix du coton et à ses conséquences alarmantes sur l'industrie textile chinoise. Incapables d'enrayer la hausse historique des cours mondiaux, les pouvoirs publics ont suspendu, dès le début de la campagne de commercialisation, les ventes de coton en réserve. La hausse des prix occasionnée par cette décision a considérablement alourdi les coûts des producteurs de textile en 2010 dans le monde entier.

L'année suivante a marqué un tournant dans la politique cotonnière chinoise, qui a eu d'importantes répercussions au niveau mondial. Pour la campagne de commercialisation 2011, le gouvernement s'est engagé à procéder à des achats, sans fixer de limite, si les prix en période de récolte étaient inférieurs à 19 800 RMB/tonne (3 000 USD/tonne environ). Face à la hausse des coûts de main d'œuvre, ce prix de déclenchement a été relevé pour la campagne 2012. Malgré une augmentation des subventions en faveur du transport du coton entre la province du Xinjiang et les usines textiles situées dans les provinces orientales, la progression des prix du coton a entraîné un recul de la consommation intérieure et un accroissement sensible des réserves nationales, les prix mondiaux ayant chuté bien au-dessous des niveaux du soutien octroyé par la Chine (graphique 10.10).

Graphique 10.11. Cours mensuel du coton sur le marché mondial et en Chine, 2005-12



Sources : Beijing Cotton Outlook, Cotlook Ltd., et Fonds monétaire international.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888932864740>


Encadré 10.2. Évolution de la politique cotonnière chinoise (suite)

Une grande partie du coton produit en Chine lors des campagnes 2011 et 2012 est allée alimenter les stocks nationaux (tableau 10.1). On prévoit ainsi qu'à la fin de la campagne 2012, les stocks auront plus que triplé en deux ans, une augmentation qui équivaut à 25 % de la consommation mondiale. En maintenant des prix élevés sur le marché intérieur et en favorisant la mise en réserve, la Chine a orienté la demande mondiale de produits du coton vers les filatures situées en dehors de son territoire, et a hissé ses stocks à un niveau susceptible d'influencer sensiblement les prix dans les années à venir. En effet, si la volatilité du marché a eu des répercussions négatives sur la demande mondiale en coton, la croissance de la demande des filatures situées en dehors de Chine et des importations de fil au sein du pays sont bien une conséquence de la politique des prix chinoise.

Tableau 10.1. **Achats et ventes de stocks publics de coton destinés à influencer le marché chinois**

	Stocks			Part de la production
	Achats	Ventes	Variation nette	
	Milliers de tonnes			%
2004	140	0	140	2
2005	10	0	10	0
2006	303	150	153	2
2007	0	0	0	0
2008	2 800	1 200	1 600	20
2009	0	1 400	-1 400	-20
2010	0	1 000	-1 000	-16
2011	3 130	0	3 130	42
2012	6 314	4 050	2 264	32
2013	-	-	1 742	28

Sources : ICAC, Coton : examen de la situation mondiale, divers volumes ; Cotton Outlook, divers volumes ; et ministère de l'Agriculture des États-Unis, 2013.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888932865158>

Les coûts de production dans la plupart des provinces chinoises ne pourront se rapprocher des niveaux actuels dans le monde qu'au prix de modifications structurelles majeures dans le secteur de la production cotonnière. Dans la province du Xinjiang, si la production est davantage mécanisée, le coton a longtemps été dépendant des subventions au transport et des politiques de stockage et d'approvisionnement publics. Parallèlement à cela, il faudra également que l'industrie textile chinoise s'adapte à la situation attendue, à savoir un marché du travail tendu et une hausse des coûts de main d'œuvre. Des changements continueront probablement d'être apportés à la politique cotonnière chinoise pour répondre aux nouveaux défis qui se profilent.



Extrait de :
OECD-FAO Agricultural Outlook 2013

Accéder à cette publication :
https://doi.org/10.1787/agr_outlook-2013-en

Merci de citer ce chapitre comme suit :

OCDE/Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (2013), « Coton », dans *OECD-FAO Agricultural Outlook 2013*, Éditions OCDE, Paris.

DOI: https://doi.org/10.1787/agr_outlook-2013-13-fr

Cet ouvrage est publié sous la responsabilité du Secrétaire général de l'OCDE. Les opinions et les arguments exprimés ici ne reflètent pas nécessairement les vues officielles des pays membres de l'OCDE.

Ce document et toute carte qu'il peut comprendre sont sans préjudice du statut de tout territoire, de la souveraineté s'exerçant sur ce dernier, du tracé des frontières et limites internationales, et du nom de tout territoire, ville ou région.

Vous êtes autorisés à copier, télécharger ou imprimer du contenu OCDE pour votre utilisation personnelle. Vous pouvez inclure des extraits des publications, des bases de données et produits multimédia de l'OCDE dans vos documents, présentations, blogs, sites Internet et matériel d'enseignement, sous réserve de faire mention de la source OCDE et du copyright. Les demandes pour usage public ou commercial ou de traduction devront être adressées à rights@oecd.org. Les demandes d'autorisation de photocopier une partie de ce contenu à des fins publiques ou commerciales peuvent être obtenues auprès du Copyright Clearance Center (CCC) info@copyright.com ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC) contact@cfcopies.com.